

des intérêts économiques et de la suppression des frontières la loi suprême.

Ouvrir les frontières toutes grandes devant l'ennemi est un geste de haute trahison aristocratique et bourgeoise.

De 1792 à 1815, la noblesse française était avec Pitt, Brunswick et Saxe-Cobourg pour rentrer finalement, après la paix des rois, dans la France vaincue, derrière les fourgons de l'étranger.

En 1871, notre bourgeoisie, devenue classe dirigeante à son tour, fit cause commune avec Bismarck contre la révolution parisienne et préluda, par cette félonie patriotique, à la troisième défaite du prolétariat français.

Partout, du reste, le patriotisme est devenu synonyme de réaction violente.

En Russie, les patriotes par excellence sont les *Hommes Russes* et les *Cent Noirs*, qui ont été les auteurs des massacres anti-sémites de Kichinieff et d'Odessa.

En Allemagne, cette engeance se recrute principalement parmi les pangermanistes et les *Kriegervereine* qui essayent d'entretenir vivace la haine contre l'ennemi héréditaire que serait la France.

Chez nous, en France, les patriotes brevetés se trouvent surtout parmi les poires de la *Ligue des Patriotes*.

Dans les trois pays, les héros de la patrie ont été les plus grands assassins de leur époque : Napoléon I<sup>er</sup> pour la France, Guillaume de Bazeilles pour l'Allemagne et Nicolas I<sup>er</sup> pour la Russie.

Mais, heureusement, depuis la Commune les événements ont marché à pas de géant et mieux que le Christianisme et les « immortels principes de 89 », le Socialisme a fait le tour du monde.

Le drapeau rouge de l'Internationale ouvrière se déploie dans tous les pays de domination capitaliste, et les idées d'égalité et de révolte sont devenues le patrimoine des prolétaires conscients sans distinction de race et de couleur.

Les Iéna et les Sedan ont fait leur temps.

La guerre internationale a été reconnue par tous les hommes de cœur et de pensée pour ce qu'elle est en réalité : *une soupe de sûreté, pour le maintien d'une société de classe, basée sur le vol et la spoliation des producteurs.*

De là le cri révolutionnaire *guerre à la guerre*, et la décision ferme, dont les congrès socialistes-internationaux, par trop diplomatiques, ne sont qu'un écho affaibli, d'opposer à la guerre, attentat contre l'humanité, *l'arrêt du travail et l'insurrection.*

La constitution d'un certain nombre de pays en nationalités comme, par exemple, la France, l'Italie et l'Allemagne a été à un moment donné un grand progrès sur les anciennes divisions en provinces, duchés et royautes antagoniques.

*Mais aujourd'hui*, déjà la plupart des patries craquent dans leur cadre trop étroit et ont besoin, comme certaines grandes agglomérations urbaines, de faire tomber les barrières pour avoir de l'air, s'étendre librement et participer sans entraves à la vie générale.

La notion de patrie s'élargit de plus en plus à toutes les régions où le capitalisme a créé des conditions de vie identiques et nouvelles et ces régions ont la tendance à s'universaliser pour englober tous les pays de notre planète.

A notre époque de production intensive, d'échange international, de science exacte, de vapeur et d'électricité, les patries